

La lectio divina: histoire et méthode.

En Suisse romande se vit une expérience œcuménique autour de la Bible: l'Ecole de la Parole. Son but est très simple : apprendre aux personnes à se mettre à l'écoute du Christ et à le rencontrer dans la prière, à travers le texte biblique, selon la méthode très ancienne de la *Lectio divina*, ou lecture divine. Que veut dire ce terme qui commence à faire partie de notre vocabulaire d'Eglise? Cet exposé fera d'abord une brève histoire de cette méthode, puis décrira ses différentes étapes.

2. Histoire de la « lectio divina »

La *lectio divina*, ou "lecture divine" est une méthode de lecture et de méditation aussi ancienne que l'Eglise et qui a d'ailleurs de profondes racines dans l'Ancien Testament. Elle est "divine" de deux manières: d'abord parce que son objet est la Parole de Dieu, puis parce que celui qui lit l'absorbe et se transforme pour ressembler au Christ, qui se donne à rencontrer à travers la *lectio*. Nous allons d'abord rappeler quelques jalons dans la Bible et l'histoire de l'Eglise, avant de présenter cette méthode telle qu'elle est pratiquée communautairement dans l'Ecole de la Parole ou dans un autre cadre, ou encore, telle qu'elle peut être vécue individuellement.

2.1 Racines bibliques

2.1.1. L'Ancien Testament et le judaïsme

Une page du livre de Néhémie parle de la lecture des Ecritures comme d'un élément fondamental de la spiritualité. Après avoir demandé le secours de Dieu, on commence la lecture continue des Ecritures, on traduit les passages en araméen pour le peuple qui ne comprend plus l'hébreu, et on lui en explique le sens. Face à cette Parole, la réaction du peuple est le repentir (9,3). Ce moment de confession des fautes, à genoux devant le Seigneur, dure aussi longtemps que la lecture : trois heures ! Comme pour nous dire que le premier effet fondamental de la lecture est la purification des péchés. Dans les Psaumes 1 et 119 (118) c'est jour et nuit que le fidèle lit, médite et prie la Parole.

Dans le culte synagogaal, privé de sacrifices, la Parole de Dieu devient centrale. On le voit dans la synagogue de Nazareth où Jésus commente la prophétie d'Esaië 61. Il annonce aux auditeurs stupéfaits : "aujourd'hui s'accomplit cette parole". En outre, dans leur enseignement, les rabbins insistent sur la lecture de l'Ecriture : « La

vie de foi repose sur trois colonnes : l'étude des Ecritures, la liturgie et les œuvres de charité », écrit Simon le Juste¹. Ceci correspond aux "persévérances" d'Actes 2,42.

2.1.2 La première communauté chrétienne

Dans la communauté des premiers chrétiens, l'écoute persévérante de l'enseignement apostolique est source de communion et de charité (Ac. 2,42). L'Ecriture est à lire publiquement ou à méditer personnellement dans l'intimité familiale (1 Tm 4,13 ; 2 Tm 3,15). L'étude des Ecritures est structurante ; le chrétien s'applique à les connaître depuis son enfance (2 Tm 3,15-17) et à les intégrer dans la totalité de sa vie: « Que la Parole du Christ habite au milieu de vous, avec toute sa richesse » (Col 3,16). Ce contact personnel avec les Ecritures est la qualité essentielle des pasteurs de l'Eglise, « serviteurs de la Parole » (Le 1,4 ; Ac 6,1-4). Leur modèle est le Serviteur souffrant, qui " tend l'oreille " pour assimiler la Parole à annoncer "jusqu'aux extrémités de la terre" (Es 49,6).

2.2 Origène

C'est dans la "Lettre d'Origène à Grégoire", qui l'on trouve pour la première fois l'expression *theia anagnosis*, traduite en latin par *lectio divina*. Origène (185-254) écrit à Saint Grégoire le Thaumaturge, alors qu'il s'était établi à Césarée, ville où Grégoire vivait avec son frère. Ils se mirent à son école, convaincus d'avoir "trouvé un guide pour les conduire à la connaissance du Verbe".² Voici ce qu'Origène écrivit au futur évêque de Césarée: "Adonne-toi à l'*anagnosis* des Saintes Ecritures; applique-toi à cette *anagnosis* avec persévérance...Consacre-toi à l'*anagnosis* avec foi dans l'intention de plaire à Dieu. Si, durant l'*anagnosis*, tu te trouves devant une porte close, frappe, et le portier dont Jésus parle t'ouvrira: "le gardien t'ouvrira" (Jn 10,3). T'appliquant ainsi à la *theia anagnosis*, cherche avec loyauté et confiance en Dieu, le sens des Ecritures divines qui cachent une grande richesse. Ne te contente pas de frapper et de chercher: pour comprendre les choses de Dieu, il est absolument nécessaire que tu pries. Pour t'y exhorter, le Seigneur n'a pas dit seulement: "cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira", il a ajouté: "demandez et vous recevrez" (Mat. 7,7; Lc 11,9).³

On trouve déjà dans ce texte les caractéristiques essentielles de la *lectio divina*: lecture attentive du texte biblique (*lectio*), recherche persévérante de sa signification profonde (*meditatio*). Origène a également conscience que la lecture et la méditation doivent être accompagnée par la prière de foi et la recherche de la volonté de Dieu (*oratio*).

2.3. Les Pères de l'Eglise

Chez les Pères de l'Eglise, la recommandation de prier sans cesse (1 Th 5,17) est jointe à celle de consulter assidûment la Bible. En 414, Jérôme exhortait la vierge Démetriade, une des jeunes romaines appartenant à son Eglise de maison: "Que l'amour de la *lectio divina* occupe totalement ton âme".⁴ Un autre Père, Ambroise de Milan donne ce conseil: « Tout le jour, médite la Parole de Dieu. Prends comme conseillers Moïse, Esaïe, Jérémie, Pierre, Paul, Jean. Prends comme conseiller suprême Jésus-Christ, afin d'acquérir le Père. Parle avec eux, médite avec eux tout le jour ».⁵

Les Pères de l'Eglise d'Orient et d'Occident ont prié ainsi, en s'imprégnant de l'Ecriture par une méditation continuelle. « Appliques-toi avec constance et assiduité à la lecture sacrée jusqu'à ce qu'une incessante méditation imprègne ton esprit et, pour ainsi dire, que l'Ecriture te transforme à sa ressemblance », recommande Cassien⁶. Pour Chrysostome, cette familiarité avec la Bible n'est pas réservée aux moines, elle est pour chaque fidèle : « Quand vous rentrez à la maison, vous devriez prendre l'Ecriture et, avec votre épouse et vos enfants, relire et répéter ensemble la Parole écoutée (à l'église). [...] Qui vit au milieu du monde et y reçoit chaque jour des blessures a bien plus grand besoin de remèdes. Ainsi y a-t-il encore un plus grand mal que de ne pas lire, c'est de croire la lecture vaine et inutile.⁷ »

2.4. Au Moyen Age: Bernard de Clairvaux et Guigues le Chartreux

Jusqu'au XIII^e siècle, la méthode de la *lectio divina* a été dans l'Eglise d'Occident la porte de la spiritualité. Bernard de Clairvaux l'a pratiquée lui aussi, et a comparé la lecture méditative continuelle au roucoulement de la colombe. On fixe ses termes en quatre étapes : *lectio, meditatio et oratio, contemplatio*, comme on peut le lire dans la *Lettre sur la vie contemplative* de Guigues le Chartreux (+1188) : « La lecture recherche la douceur de la vie bienheureuse, la méditation la trouve, la prière la demande, la contemplation la goûte. La lecture apporte une nourriture substantielle à la bouche, la méditation mâche et triture cet aliment, la prière obtient de goûter, la contemplation est la douceur même qui réjouit et refait.⁸» Le but de la lecture est de parvenir à ce bien suprême qu'est l'illumination, d'être transformé à l'image du Christ (2 Co 3,18).

2.5. La scolastique

Mais, à l'ombre de l'université naissante, la scolastique dissocie la lecture de la méditation priante. La *lectio* conduit alors à la *questio* et à la *disputatio*. Cette dissociation de l'étude de la spiritualité influencera la théologie jusqu'à aujourd'hui. Le monde monastique, notamment les Cisterciens, résistera à cette approche intellectualiste, qui sera radicalisée par les rationalismes occidentaux. Que deviendrait une communauté bénédictine où l'on n'observerait pas le premier mot de la règle de Benoît : "Ecoute" ? Et qui écouter d'abord, sinon la Parole de Dieu ? Toute la règle, cette « école du service du Seigneur », est en effet orientée vers l'étude de l'Écriture, laquelle constitue elle-même « la règle la plus rapide pour la vie humaine ».⁹

2.6 La Réforme

On trouve des pages admirables sur la *lectio divina* dans les textes de la Réforme du XVI^e siècle. Même si le terme n'est pas utilisé, c'est bien la même méthode qui est décrite dans les Actes du Synode de Berne tenu en 1532, rédigés par Capiton de Strasbourg. Dans ce magnifique chapitre destiné aux prédicateurs de la Parole de Dieu, on lit :

« L'ordre que nous devons suivre c'est, avant de prendre en main la Bible, de commencer par la prière, prière qui doit être sincère et selon l'Esprit. Ce qui caractérise cette prière, c'est que le Saint-Esprit pousse celui qui prie tout d'abord à rendre grâces à Dieu avec un grand amour pour les bienfaits reçus. Il en résulte de la consolation et une foi solide. Puis l'Esprit pousse à demander que le Seigneur veuille bien nous délivrer de la détresse, des défauts et de l'ignorance qui pèsent encore si malignement sur nous¹⁰... »

« En outre, celui qui lit doit se remémorer d'autres passages de l'Écriture, ainsi que ses expériences de foi à ce jour, en ce qu'ils paraissent avoir de contraire à ce qu'il comprend maintenant, et prier pour qu'ils se concilient. Il faut persévérer dans cet exercice, jusqu'à ce que la vérité de l'Écriture resplendisse dans le cœur et qu'on puisse méditer sur la connaissance reçue. Ensuite, il faut prendre en main les livres et les commentaires qui ont été écrits dans notre temps et dans le passé, pour les comparer avec la compréhension à laquelle on est arrivé. C'est ainsi qu'on peut les lire *cum judicio*, pour mieux comprendre et pour devenir meilleurs¹¹... »

Invocation de l'Esprit, lecture approfondie, comparaison avec d'autres textes bibliques, référence aux pères et commentaires récents, méditation sur la relation entre le texte et les coordonnées de notre vie, prière du cœur touché par la lumière de la Parole, nous avons là tous les ingrédients de la *lectio divina*, dans ce texte débordant de sève spirituelle, qui est l'un des livres symboliques de l'Église réformée bernoise.

2.7 Le piétisme

En 1675, Philipp Jacob Spener propose dans ses *Pia Desideria* un programme de réveil de l'Eglise, qui aura une influence considérable dans le protestantisme. Comme principe de base, il écrit : « Il est certain que le contact approfondi avec la Parole de Dieu - pas seulement lors de l'écoute d'une prédication, mais aussi dans la lecture, la méditation et le partage - doit être le moyen privilégié pour améliorer quelque chose... N'est-ce pas ce que notre pieux Luther a ardemment recherché en voulant conduire les gens à une lecture assidue de l'Ecriture¹² ? »

Spener donne les recommandations et les conseils pratiques suivants :

- a) Chacun devrait avoir une Bible en main pour lire assidûment l'Ecriture, en particulier le Nouveau Testament.
- b) Des rassemblements communautaires devraient être organisés pour faire connaître la Bible: "Qu'à des moments fixes, publiquement, les livres bibliques soient lus, les uns après les autres, sans aucune explication."
- c) Des cercles d'étude de la Bible devraient être formés "comme Paul les décrit dans 1 Corinthiens, où l'on voit qu'il n'y a pas une seule et unique personne qui enseigne les autres, mais où d'autres personnes, à qui Dieu a donné grâce et connaissance, peuvent s'exprimer. Bien sûr sans désordre et sans querelle..."

A la même époque, le pasteur parisien Pierre Jurieu discerne trois étapes dans la vie spirituelle nourrie du texte biblique, dans son *Traité de la dévotion*: « La dévotion est composée de trois principaux exercices : la lecture, la méditation, la prière... Un peu de lecture sera le premier échelon de l'élévation (de l'âme) ; un peu de méditation sur cette lecture relèvera d'un degré plus haut ; et après cela une courte prière sur la lecture et la méditation la conduira au suprême détachement ; après quoi elle reviendra tout de nouveau à la lecture et à la méditation dans le même ordre.¹³ »

2.8 Le concile Vatican II et l'Eglise catholique.

Vivante dans la tradition bénédictine et, sous diverses formes, dans les Eglises de la Réforme, la *lectio divina* fut à nouveau proposée aux fidèles de l'Eglise catholique romaine par le Concile de Vatican II. Dans la Constitution *Dei Verbum*, on lit : "Il est nécessaire que tous conservent un contact personnel avec la Sainte Ecriture à travers la *lectio divina*, [...] à travers une méditation attentive, et qu'ils se rappellent que la lecture doit être accompagnée par l'oraison. C'est certainement l'Esprit Saint qui a voulu que cette forme d'écoute et de prière sur la Bible ne soit pas perdue à travers les siècles¹⁴." Récemment, à l'occasion du 40^e anniversaire de *Dei Verbum*, Benoît XVI dit que la *lectio divina* consiste en une "lecture assidue de la Sainte Ecriture, accompagnée par la prière... par elle s'actualise le dialogue intérieur grâce auquel,

tout en lisant, on écoute Dieu qui parle et, en priant, on lui répond dans une confiante ouverture du cœur... Cette pratique, si elle est bien appliquée, portera à l'Eglise un nouveau printemps spirituel".¹⁵

2.9 Développements œcuméniques. L'Ecole de la Parole en Suisse romande

Venue des premiers siècles, vécue par des générations de croyants, la rencontre du Christ vivant dans les Ecritures, par la *lectio divina*, est d'abord une démarche individuelle. L'originalité de l'Ecole de la Parole est de la vivre communautairement. C'est le cardinal C.M. Martini, archevêque de Milan, qui la proposa, avec un grand succès, aux jeunes de son diocèse, dans le cadre de célébrations. « Dans la joie, l'envie et la surprise, vivre la rencontre avec la Parole écrite de Dieu, qui devient ensuite la rencontre avec Jésus, avec Dieu qui m'appelle et à qui j'essaie de donner une réponse¹⁶, » écrit C.M. Martini.

L'expérience de Milan a intéressé des animateurs de jeunesse protestants et catholiques, si bien qu'en 1994 une Ecole de la Parole fut introduite en Suisse romande. Conçue pour initier des jeunes à la lecture de la Bible, elle les a rassemblés dans différents cantons romands, dans le cadre de grandes célébrations. Aujourd'hui, elle touche des personnes de tout âge, mais plutôt dans des groupes. Avec le concours de la Société biblique suisse, elle publie chaque année un livret pour permettre de lire ensemble des textes de l'Ecriture.

Le rayonnement du monastère de Bose a aussi intéressé de nombreux protestants et orthodoxes à la *lectio divina*. Des stages œcuméniques y sont organisés chaque année. Enzo Bianchi, son prieur, estime que le contact personnel avec la Parole de Dieu est indispensable pour interioriser la foi, dans un cadre de vie sécularisé, privé des signes et des mots de la foi: « Je ne me lasserai pas de répéter que la *lectio divina* est l'un des moyens principaux par lesquels Dieu veut sauver notre monde occidental de la ruine morale à cause de l'indifférence et de la peur de croire. Elle est l'antidote que Dieu propose à notre temps pour favoriser la croissance de la vie intérieure¹⁷... »

Enfin le Conseil œcuménique des Eglises s'est ouvert à cette démarche. Il l'a introduite dans les groupes bibliques de la Conférence sur la Mission et l'Évangélisation à Athènes, en 2005.

3. Les différents temps de la Lectio divina

Daniel Attinger, frère de la communauté de Bose, me disait qu'il y a autant de manière de faire la *lectio divina* que de lecteurs de la Bible. Ceci nous rend attentif au fait que chacun doit entrer de manière personnelle dans une méthode. Ce mot signifie "faire chemin avec". Nous ne sommes pas fait pour la méthode, mais la méthode est à notre service, afin de permettre au Christ de cheminer à nos côtés. A nous de l'adapter pour qu'elle nous soit vraiment utile. En ce qui me concerne, je voudrais vous proposer six étapes de la *lectio*, qui correspondent – grosso modo – aux étapes proposées dans l'Ecole de la Parole: se préparer - lire - méditer - prier - contempler - agir.

3.1 Le temps de la préparation

Se préparer à la rencontre avec la Parole dans la prière est aussi important que la qualité de la lecture et du commentaire du texte. La prière prédispose à lire la Parole d'un cœur libre. Il faut chercher à créer une atmosphère de silence et de recueillement, grâce à laquelle les sens sont apaisés.

Nous avons à nous souvenir que la Parole de Dieu est donnée dans le contexte de l'Alliance, elle est un moyen de communion à la vie en Dieu. L'Ecriture renvoi à Celui qui, dès le commencement, parle et fait alliance avec ses enfants (Gn 1, Jn 1). Elle est son instrument d'alliance par lequel il nous invite à participer à sa sainteté (1 P 1,15s). Elle nous est adressée afin que nous connaissions Dieu personnellement et que nous rencontrions le Christ. Au moment de prendre la Bible, il faut se rappeler que c'est le Christ de l'Ecriture que nous rencontrons. Quand nous l'ouvrons, nous marchons avec cet Autre, comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs, à qui le Christ a donné l'interprétation de toutes les pages de la Bible, à la lumière de sa mort et de sa résurrection (Lc 24,27 ; Jn 5,31).

« La *lectio divina* consiste donc en ceci : chercher le Christ, "lui que je cherche dans les livres", comme l'écrit Augustin ; elle signifie "consommer mystérieusement la Parole rompue", selon Origène, et encore "consommer l'agneau pascal", comme le dit Grégoire de Naziance.¹⁸ »

Le Christ et l'Ecriture ! Pour ceux qui goûtent à la spiritualité de l'icône, je propose de méditer sur celle du *Pantocrator*, qui représente le Christ ressuscité tenant une Bible. Cette icône signifie que c'est lui, la Parole vivante, que nous rencontrons en lisant la Bible. Cette Parole est efficace et plus tranchante qu'une épée (He 4,12ss). Elle est comme un feu, comme un puissant marteau qui brise le rocher (Jr 23,28). Elle est une semence qui donne la vie et fait grandir (Mt 13,31), une source d'énergie (1 Th 2,13). Elle est une lumière qui illumine les cœurs avec le même éclat

que la transfiguration du Christ (2 Pi. 1,17-19). Rembrandt a représenté la force de la Parole par une liseuse éclairée par la lumière jaillissant de la Bible ouverte.

Pour se préparer à accueillir la Parole et pour qu'elle porte des fruits dans nos vies, il faut demander l'Esprit Saint qui est « la chose bonne » que le Père promet à ses enfants (Le 11,13). C'est sa lumière, qui nous donne de discerner le Verbe dans l'Écriture. « La lecture de la Parole présuppose l'épiclesse (l'invocation de l'Esprit), car la Parole ne devient vivante que par l'Esprit qui en elle est contenu et en elle repose, comme il a reposé sur le Fils au baptême.¹⁹ »

Comme les disciples d'Emmaüs ont ouvert les yeux sur le Christ et compris les Écritures au moment où il a rompu le pain, ainsi la célébration de la Cène et l'invocation de l'Esprit Saint dans la liturgie eucharistique sont le lieu par excellence où l'Écriture manifeste son efficacité pour nous conduire à une rencontre profonde avec le Seigneur.

3.2 *Le temps de la lecture*

La *lectio divina*, c'est avoir un contact actif avec le texte. L'important est d'entrer personnellement dans le texte, de lutter avec lui, comme Jacob avec l'ange, car à première lecture, le texte est un corps étranger qui me résiste. La première question à me poser est :

« Que dit le texte ? – J'ai à me mettre face au texte comme si c'était la première fois, l'écouter dans sa difficulté, son étrangeté, sa radicalité, ses exigences, sans chercher à l'édulcorer. L'écouter aussi parfois dans sa platitude apparente, quand je lis un texte archi-connu.

Distinguons ici cinq étapes :

a) Avant l'analyse en détail, ce texte suscite une impression générale, comme un monument. Quelle est son architecture d'ensemble ? Jésus nous demande de « rester dans sa Parole », qui est une maison où existent plusieurs endroits (Jn 14,1). Il s'agit d'en percevoir les éléments porteurs, les piliers narratifs et discursifs, pour pouvoir "habiter la Parole".

b) Une fois cette impression générale dégagée, il s'agit de rechercher les personnages-clés, les mots essentiels, les principaux verbes d'action ; le pas suivant est alors de découvrir le foyer de la maison, le message-clé du texte.

c) On se demande ensuite quelles résonances bibliques ce texte évoque en nous. La *lectio divina* fait usage de la méthode de *l'analogie des Écritures*, qui sont interprètes d'elles-mêmes. Les textes parallèles éclairent le message et permettent d'entrer plus pleinement dans la Parole.

d) Durant la lecture, il faut aussi avoir à l'esprit la relation de ce texte avec le projet de salut de Dieu. Quel est son lien avec Jésus, le Messie souffrant d'Israël, le Seigneur ressuscité, qui vit dans son Eglise, là où deux ou trois sont rassemblés en son nom.

e) On prendra des commentaires - des pères, des docteurs ou des modernes -, non pas pour répéter ce que dit le commentaire, mais pour mieux se battre avec le texte, le prendre par les cornes et le mettre à terre. Il est essentiel que je découvre la richesse du texte par moi-même et dans la liberté, mais la *lectio* de ceux qui m'ont précédé peut m'aider dans cette recherche.

3.3 Le temps de la méditation

Dans la lecture, on se demande ce que *dit* le texte ; dans le temps de méditation, ce qu'il *me* dit à moi aujourd'hui, dans ma vie. Qu'est-ce qui me frappe dans son message ? Ici intervient aussi l'importance de la mémorisation. Mémoriser le texte pour qu'il puisse m'habiter. Apprendre le texte par cœur, ou en tout cas une partie du texte, ce qui m'aura frappé, est la condition pour que le texte devienne vivant dans ma vie. Sinon je l'oublierai sitôt le Livre fermé (cf. Jc 1,23).

La mémorisation du texte est le moyen privilégié pour faire vivre la parole en nous. Basile souligne cette « mémoire de Dieu » qu'il faut acquérir ; elle est comme une prière continuelle: « Avoir Dieu résolument fixé en soi grâce à la mémoire.²⁰ ». C'est en effet du « souvenir des merveilles de Dieu » que naît la méditation. Pacôme²¹ parle de la rumination pour indiquer que la Parole doit être assimilée, mangée, digérée, comme Ezéchiel devait le faire: « Fils d'Homme, prends ce livre ! ... Mange-le ! ... Il deviendra du miel dans ta bouche » (Ez 3,1-3). La mémorisation n'est pas une simple question d'exercice intellectuel, elle passe par le cœur et engage l'être tout entier : « Ezéchiel, ouvre ton cœur et tes oreilles à mes paroles et retiens-les bien ! » (Ez 3,10).

Une manière pour assimiler un texte est de prendre un verset et de le répéter plusieurs fois de suite, comme on le fait dans la prière du cœur. Un des textes qui me parle toujours est quand Jésus dit dans l'Evangile de Jean: "Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père, sinon, je vous l'aurais dit: je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé vous préparer une place, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que là où je suis, vous soyez aussi". Je répète intérieurement, plusieurs fois de suite: "Je reviendrai vous prendre avec moi, afin que là où je suis, vous soyez aussi". (14,2s). Un verset peut m'accompagner ainsi plusieurs jours de suite, voire même durant tout un mois.

Dans l'Ecole de la Parole mais aussi dans d'autres manières communautaires de vivre la *Lectio divina*, un *temps de silence absolu* (de 10 à 15 minutes) est proposé. C'est le moment le plus important. Ce silence est le signe que nous sommes là non seulement pour écouter, mais pour avoir un contact actif avec le texte, en l'analysant, en le mémorisant et en le reliant avec notre vie.

3.4 *Le temps de la prière*

Ce moment me permet de dialoguer avec Jésus, qui me parle à travers le texte ; il me permet de m'arrêter devant lui. En effet, lorsque je lis, c'est lui qui me parle à travers la voix des prophètes et des apôtres. Puis, avec les mots que je trouve dans le texte, je le remercie, je m'offre à lui, je lui demande pardon, lumière et force. La Parole est venue à nous et elle retourne à Dieu sous forme de prière. La Parole ne retourne pas à Dieu sans avoir été dynamique, comme le dit Esaïe. Il y a un mouvement de Dieu vers nous et de nous vers Dieu. Notre prière n'est qu'une réponse à ce que Dieu nous a déjà dit dans sa Parole. Augustin parle de ce mouvement quand il écrit : « Quand tu écoutes, Dieu te parle; quand tu pries, tu parles à Dieu.²² »

Augustin dit encore : "Cherche à ne rien dire sans lui et lui ne te dira rien sans toi". Ce qui veut dire qu'il faut prier avec les mots du texte biblique. Une belle image pour exprimer cette pratique de la prière biblique se trouve dans un écrit anonyme du Moyen-Age : « L'Ecriture est le puits de Jacob d'où l'on extrait les eaux que l'on répand ensuite en oraison.²³ »

Parler au Christ avec Ses propres paroles, c'est le premier fruit de la *lectio divina*. Et cette réponse ne peut être que humble et confiante, comme l'a été celle des pauvres, familiers du Christ, dont la prière est nourrie des mots des livres bibliques de l'Ancien Testament (cf. les Cantiques de Marie, Le 1,46-55, de Zacharie, 1,67-79, de Siméon, 2,29-32).

3.5 *Le temps de la contemplation*

Le cinquième moment que je vous propose est celui de la *contemplation*. Lorsque l'on est calme et tranquille comme un enfant auprès de sa mère (Ps 131), comme Jean penché sur la poitrine du Christ, comme les disciples d'Emmaüs dans l'auberge, à table avec le Christ, alors il n'est plus besoin de parler. On est simplement l'un à côté de l'autre, comme ce vieux couple assis sur un banc à l'heure où les ombres s'allongent, dont parle C.-F. Ramuz. C'est la « visite du Verbe », qui parfois frappe à notre porte et veut se mettre à table avec nous et fortifier notre cœur de sa puissance par son Esprit (Ep 3,16s).

L'itinéraire de la *Lectio divina* permet une rencontre avec le Seigneur qui nous transforme, en nous permettant d'intérioriser le texte biblique, qui nous est extérieur au premier abord. La Parole s'imprime alors sur nos cœurs de chair (Jér. 31,31). Le but de cette rencontre, qui est aussi le but de toute action liturgique et sacramentelle, c'est le renouvellement du cœur, c'est d'allumer en nous un feu d'amour (Lc 24,32), c'est la participation à l'œuvre et à la nature du Christ (2 P 1,3s).

3.6 Le temps de l'action

La *lectio divina* elle-même, avec ses moments principaux, est déjà une action, car la lecture du texte est active. Mais comme la *lectio divina* est préparée dans la prière, elle est prolongée dans l'action, par « la liturgie après la liturgie ». Il s'agit de devenir des réalisateurs de la Parole entendue (Je 1,22-25), de vivre ce que Jésus a vécu (1 Jn 2,6), sinon les belles résolutions vont s'écrouler comme un château de cartes (Mt 7,24-27). "Si quelqu'un ne met pas en pratique la Parole de Dieu, celle-ci, comme la manne, produit les vers qui rongent", avertit Césaire d'Arles.²⁴ Augustin insiste dans toute son œuvre que le fruit de la lecture doit être la charité: "Celui qui s'imaginerait avoir compris les Ecritures ou un des livres qui la composent sans construire, avec son esprit, le double amour de Dieu et du prochain, n'y a rien compris. En revanche, celui qui retire de son étude de quoi construire la charité, même s'il n'interprète pas exactement le texte, il ne s'égare pas dangereusement".²⁵

Après avoir ruminé la Parole, Ezéchiel est envoyé parmi son peuple pour l'annoncer, mais il y fera l'expérience du rejet (Ez 3,4-9). Le martyre peut être l'horizon de celui qui écoute et prend sa croix pour devenir frère ou sœur du Christ (Mt 12,48s). Mais sur le chemin de la Parole, Dieu console et fortifie (Es 40,1-8). La Parole écoutée, reçue, priée, mise en pratique et contestée, structure la personne, la « rend résistante comme le diamant et plus solide que le roc » (Ez 3,9).

Comment proposer de passer à l'action ? Voici deux manières concrètes :
Si on vit la *lectio* dans un groupe, on peut suggérer un partage sur ce qui nous a frappés dans le texte. Notre vie est une histoire qui se construit à travers nos relations avec les autres ; c'est pourquoi il est important de pouvoir partager nos découvertes. La parole de l'autre me structure et me fortifie, lorsqu'elle est l'écho d'une méditation sur la Parole de Dieu.

Ensuite, dans l'Ecole de la Parole, un moment est donné à chacun pour noter sur le livret quelle action simple, concrète, le Christ demande d'accomplir suite à l'expérience de méditation. Cette prise de conscience écrite peut être le début d'une volonté de réconciliation, d'un don de soi ou d'une nouvelle solidarité. Bien sûr, tout cela n'est pas automatique, car on discerne rarement du premier coup l'appel de la Parole de Dieu ; un long cheminement de recherche et de prière est

souvent nécessaire. Toutefois, cette proposition peut nous conduire à réfléchir sur nos relations avec les autres, et sur le besoin d'y réfléchir à la lumière de l'Évangile.

A ce sujet, un texte de la Réforme dit : « Il est bon de mettre ses idées par écrit pour les comparer à ce qui viendra ensuite. Car dans la voie de Dieu, sans cesse il faut combattre, et en outre, la mémoire étant faible, il nous est bon d'avoir, à l'occasion, quelque chose en réserve. Grâce à cet exercice, nos cœurs deviennent un arsenal pour Dieu, le Seigneur, où sont cachées les armes spirituelles à utiliser contre les attaques insidieuses du diable.²⁶»

Conclusion

Vivre une *lectio divina*, c'est accueillir la Parole pour la porter en soi et l'apporter au monde, dans le double mouvement d'inspiration et d'expiration. La Parole nous visite pour que nous visitions et servions le prochain. Ce mouvement continu d'une vraie *lectio*, nous le découvrons de manière exemplaire en celle qui fut la servante du Seigneur pour avoir cru à ce qui lui avait été dit (Le 1,38). Elle se demandait la signification de cette Parole (1,28, temps de la *lecture*) qu'elle gardait dans son cœur en y réfléchissant profondément (2,19, temps de la *méditation*). Le fruit de sa méditation est une prière, prière formulée avec les mots des descendants d'Abraham, écrits dans les livres saints (2,46-55, temps de la *prière*). Et cette prière la pousse à sortir, à courir sur le chemin de l'Évangile, à visiter et à communiquer sa joie, qui est celle de l'Esprit, et qui fait tressaillir (1,39-44, temps de l'*action*).

Quelques ouvrages sur la *lectio divina*.

Enzo Bianchi, *Prier la Parole, une introduction à la lectio divina*, Abbaye de Bellefontaine, 1982.

Frère Pierre-Yves (Taizé), *La méditation de l'Écriture*, Abbaye de Bellefontaine, 1975.
Lectio divina et lecture spirituelle, in *Dictionnaire de spiritualité*, tome IX, 1976, col. 470s.

Jean Leclerc, *L'Amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris 1957.

Claude Jean-Nesmy, *Bible chrétienne I*, 1982, et *II*, 1988.

Guigues le Chartreux, *Lettre sur la vie contemplative*, Sources chrétiennes n° 163, 1966.

Cardinal M. Martini, *Alla Scuola della Parola*, Ambrosius, 1993 pp. 387-395.

L'École de la Parole, ou comment mettre la Bible à la portée de chacun, *Choisir*, octobre 1993, pp. 8-13.

Actes du Synode de Berne de 1532, Lausanne, 1936, pp. 140-156.

Pierre Jurieu, *Traité de la dévotion*, Saumur, 1678.

Concile Vatican II, Constitution *Dei Verbum*.

Mon site sur la lectio divina :

<http://martin.hoegger.org/index.php/spiritualite/lectio-divina>

Notes :

-
- ¹ Simon le Juste, cité dans Enzo Bianchi : La lectio divina nella vita del presbitero, in *Ambrosius* 6/1993, p. 485.
² Sources chrétiennes 148, p. 192
³ Ibid. p. 192-195
⁴ *Lettre* 130,7
⁵ Saint Ambroise : *Sur le Psaume 118*, PL 15, 1382 C.
⁶ Cassien : *Conférences* 14,11, Sources Chrétiennes n° 54, p. 195.
⁷ Chrysostome : *Sur saint Matthieu* 2,5, P. G. 57,30.
⁸ Guigues le Chartreux, *Lettre sur la vie contemplative*, Sources chrétiennes n° 163, 1966, en annexe à Enzo Bianchi (voir note 18.)
⁹ *Règle de Saint Benoît*, 73.
¹⁰ *Actes du Synode de Berne de 1532*, Lausanne, 1936, pp. 140-156.
¹¹ Ibid., p. 146.
¹² Philipp Jacob Spener, *Pia Desideria*, 54, Ed. K. Aland, Berlin, 1964.
¹³ Pierre Jurieu : *Traité de la dévotion*, Saumur, 1678, p. 482.
¹⁴ Concile Vatican II : Constitution *Dei Verbum*, § 25.
¹⁵ Discours à l'occasion du 40^e anniversaire de *Dei Verbum*, 16 sept. 2005.
¹⁶ Cardinal M. Martini : *Alla scuola della Parola*, *Ambrosius*, 6/1993, pp. 387-395.
¹⁷ Ibid.
¹⁸ Enzo Bianchi : *Prier la Parole. Une introduction à la « lectio divina »*, Abbaye de Bellefontaine, 1982, p. 30.
¹⁹ Ibid., p. 46.
²⁰ Basile : *Lettre* 2,4, Ed. Les Belles Lettres, Paris, 1957, p. 10.
²¹ Règle de Pacôme, n° 122, in P. Deseille : *L'esprit du monachisme pacômien*, Bellefontaine, 1968, p. 38.
²² Augustin : *Sur le Psaume 85,1*, PL 37, 1082.
²³ Jean Leclerc, *L'Amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris, 1957, p. 73.
²⁴ Cité dans E. Bianchi, *op. cit.*, p. 80.
²⁵ *La doctrine chrétienne*, I, 39, Lire la Bible à l'école des Pères, PDF, pp. 197s
²⁶ *Actes du Synode de Berne*, *op. cit.*, p. 147.